

ARAMINTE Il n'y a pas moyen, Dorante ; il faut se quitter. On sait que vous m'aimez, et on croirait que je n'en suis pas fâchée.

550 DORANTE. - Hélas Madame ! Que je vais être à plaindre !

ARAMINTE. - Ah ! Allez, Dorante, chacun a ses chagrins.

DORANTE. - J'ai tout perdu ! J'avais un portrait, et je ne l'ai plus.

ARAMINTE. - À quoi vous sert de l'avoir ? Vous savez peindre.

DORANTE. - Je ne pourrai de longtemps m'en dédommager ; d'ailleurs,

555 celui-ci m'aurait été bien cher ! Il a été entre vos mains, Madame.

ARAMINTE. - Mais, vous n'êtes pas raisonnable.

DORANTE. - Ah ! Madame ! Je vais être éloigné de vous ; vous serez assez vengée ; n'ajoutez rien à ma douleur !

ARAMINTE. - Vous donner mon portrait ! Songez-vous que ce se-

560 rait avouer que je vous aime ?

DORANTE. - Que vous m'aimez, Madame ! Quelle idée ! qui pourrait se l'imaginer ?

ARAMINTE, *d'un ton vif et naïf*. - Et voilà pourtant ce qui m'arrive.

565 DORANTE, *se jetant à ses genoux*. - Je me meurs !

ARAMINTE. - Je ne sais plus où je suis : modérez votre joie ; levez-vous, Dorante.

Marivaux, *Les Fausses confidences*, acte III, scène 12 (extrait), 1737.